

... les secrets votes. Nous allons devenir une agence beaucoup plus méchante. Et dépêcher nos agents les plus féroces dans les endroits les plus dangereux pour les écraser.»

L'enquête de Yahoo News allait forcément susciter des reprises médiatiques : éditoriaux indignés invoquant le-droit-d'informer, la-démocratie-en-danger, l'«illibéralisme» qui monte, le-ventre-encore-fécond, etc. D'autant que l'enquêteur principal, Michael Isikoff, était insoupçonné d'antiaméricanisme ou de sympathie pour Moscou : en mars 2018 il avait publié un livre titré «Roulette russe : L'histoire secrète de la guerre de Poutine contre l'Amérique».

Eh bien, en dépit de cela, deux semaines après les révélations de Yahoo News, ni le *Wall Street Journal*, ni le *Washington Post*, ni le *New York Times* n'y ont consacré une ligne (2). Pas davantage *Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération*, *Les Échos*, l'Agence France-Presse. Certes, l'information a été signalée en ligne par le *Guardian*, *Courrier international*, *Le Point*, *Mediapart*, *CNews*, mais souvent sans insister. Autant dire que presque personne ne l'a remarquée. L'agence Bloomberg expédia la chose en vingt-huit mots.

C'est-à-dire dans l'«empire du Mal».

L'écart est moins caricatural dans le cas qui nous occupe. Depuis qu'il s'est réfugié à l'ambassade d'Équateur le 19 juin 2012, M. Assange a été cité dans 225 articles du *Monde*, selon les archives du quotidien. Au cours de la même période, M. Navalny apparaît dans 419 textes. Mais, au-delà des chiffres, les deux opposants se voient appliquer une grille d'analyse distincte. Ainsi, trois des cinq éditoriaux du *Monde* consacrés au hacker autrichien insistent sur la «trajectoire ambivalente de Julian Assange», titre de l'éditorial du 15 avril 2019 paru au surlendemain de son arrestation à Londres par les services britanniques : «*Avant d'évoquer le sort des "lanceurs d'alerte" en lutte contre les secrets d'État, il faut préciser deux évidences. Premièrement, Julian Assange est un justiciable comme les autres. (...) Deuxièmement, Julian Assange n'est pas un ami des droits de l'homme.*» Et pourquoi pas ? «*Le militant antiaméricain s'attaque aux secrets des pays démocratiques, et rarement à ceux de pays totalitaires.*» En somme, il devrait cibler plus souvent la onzième puissance mondiale et épargner davantage la première.

Le soutien accordé à M. Navalny est en revanche sans réserve. Aucun des cinq éditoriaux du *Monde* qui lui sont consacrés (sur treize qui comportent son nom) n'insiste sur sa «trajectoire ambivalente» ou sur son statut de «justiciable comme les autres». Pourtant, son militantisme dans une organisation nationaliste, sa participation aux manifestations xénophobes des «marches russes», ses propos racistes visant des migrants caucasiens et d'Asie centrale lui ont valu de perdre le statut de «*prisonnier d'opinion*» attribué par Amnesty International «*en raison de préoccupations concernant des déclarations discriminatoires qu'il a faites en 2007 et 2008 et qui pourraient constituer une apologie de la haine*» (ce statut lui a finalement été rendu par l'organisation en mai dernier après l'utilisation cynique de ce retrait par les autorités russes).

Sitôt qu'il est question de l'«*avocat-blogueur, pourfendeur de la corruption d'État, (...) en passe de devenir l'opposant numéro un à Vladimir Poutine*», la sévérité réservée à M. Assange se dissout. Au point que M. Navalny rayonne en dernière page du *Monde* comme un maître moderne des réseaux sociaux (16 juin 2017). Et même comme un confrère : «*Le journalisme d'investigation qu'il menait dénonce l'univers de la corruption avec une efficacité redoutable,*

le pouvoir russe imposa le label infamant d'«agents étrangers» à nombre d'organisations non gouvernementales (ONG), la presse occidentale se montra légitimement indignée par ce type d'amalgame.

L'administration de M. Joseph Biden n'ayant pas renoncé à sa demande d'extradition pour espionnage, M. Assange reste en prison. À supposer que la requête américaine soit refusée, on connaît déjà quelques-uns des plans d'assassinat qui traînent dans les cartons de la CIA. Le mois dernier, un courageux journaliste russe a reçu le prix Nobel de la paix pour avoir défendu une liberté d'expression menacée. L'an prochain, Assange ?

(1) Zach Dorfman, Sean D. Naylor et Michael Isikoff, «Kidnapping, assassination and a London shoot-out : Inside the CIA's secret war plans against WikiLeaks», Yahoo News, 26 septembre 2021.

(2) John McEvoy, «Deathly silence : Journalists who mocked Assange have nothing to say about CIA plans to kill him», Fairness & Accuracy In Reporting (FAIR), New York, 8 octobre 2021.

(3) Lire Hélène Richard, «Alexeï Navalny, prophète en son pays?», *Le Monde diplomatique*, mars 2021.

(4) Noam Chomsky et Edward Herman, *La Fabrication du consentement*, Agone, Marseille, 2008.

(5) Jack Dion, «Ah ! Si Julian Assange avait été russe...», *Marianne*, Paris, 19-26 avril 2019.

SOMMAIRE

PAGE 2 :

«Le Monde diplomatique» en vingt-deux langues. – Courrier des lecteurs. – Coupures de presse.

PAGE 3 :

L'ascenseur a toujours été en panne, par **PAUL PASQUALI**.

PAGES 4 ET 5 :

À New York, des patrouilles d'habitants pour protéger Chinatown, par **MAXIME ROBIN**. – Une discrimination positive injuste ? (**M. R.**).

PAGE 6 :

Au Nicaragua, une élection privée d'opposition, par **GABRIEL HETLAND**.

PAGE 7 :

Moins de troupes, plus de dronés, par **GILBERT ACHCAR**.

PAGES 8 ET 9 :

Une monarchie de plomb règne sur Bahreïn, par **MARC PELLAS**. – La normalisation avec Israël entérinée (**AKR. B.**)

PAGE 10 :

L'épopée militaire de la cornemuse, par **COLINE HOUSSAIS**.

PAGE 11 :

Entre Alger et Paris, crises et connivences, par **AKRAM BELKAÏD**.

PAGE 12 :

Dictature oubliée en Guinée-Équatoriale, par **JEAN-CHRISTOPHE SERVANT**.

PAGE 13 :

Contre Washington, Pékin mise sur la finance, par **PHILIP S. GOLUB**.

PAGES 14 ET 15 :

Climat, une conférence à la recherche du temps perdu, par **FREDÉRIC DURAND**. – Passe-passe autour du Fonds vert (**F. D.**).

PAGES 16 ET 17 :

Le temps des justiciers autoproclamés, suite de l'article de **GILLES FAVAREL-GARRIGUES ET LAURENT GAYER**.

PAGE 18 :

Préférence nationale, un remède de charlatan, suite de l'article de **BENOÎT BRÉVILLE**. – Faire dire aux chiffres ce qu'ils ne disent pas (**B. B.**)

PAGE 19 :

La politisation de la nostalgie, par **EVELYNE PIEILLER**.

PAGE 20 :

Quand l'État paie pour disparaître, par **ARNAUD BONTEMPS, PRUNE HELFTER-NOAH ET ARSÈNE RUHLMANN**.

Novembre 2021

PAGE 21 :

Prix de l'énergie, une folie organisée, par **AURÉLIEN BERNIER**.

PAGE 22 :

Panthéon, on y entre, on en sort, par **ALAIN GARRIGOU**.

PAGE 23 :

Dans l'océan de la fraude au travail détaché, par **SANDRINE LANA ET HÉLÈNE SERVEL**.

PAGES 24 À 26 :

LES LIVRES DU MOIS : «Gnomon», de Nick Harkaway, par **NICOLAS MELAN**. – «Sarah Jane», de James Sallis, par **HUBERT ARTUS**. – Sortir de l'ombre, par **DOMINIQUE AUTRAND**. – Une tragédie rouge, par **ÉRIC AUNOBLE**. – Fraternité d'inquiétude (**E. P.**). – Firmin Gémier, l'exemplaire, par **GILLES COSTAZ**. – Prendre conscience ne suffit pas, par **FRANCK POUPEAU**. – Dans les revues.

PAGE 27 :

Les générations manga, par **HUBERT PROLONGEAU**.

Le Monde diplomatique du mois d'octobre 2021 a été tiré à 214 311 exemplaires. À ce numéro sont joints deux encarts, destinés aux abonnés : «Missegle» et «Quilombo».